

78 | VERSAILLES À l'appel de la CGT, un mouvement de grève a réuni quelque 200 personnes hier devant le centre maternel départemental. L'avenir de cette structure suscite des inquiétudes.

Quel avenir pour le centre dédié aux mères en grande difficulté ?

ELISABETH GARDET

« UN MÉTIER FORMIDABLE, un salaire fort minable. » « Ségur de travailler dans le médico-social. » « Ségur, c'est trop dur. » Florilège de jeux de mots, hier après-midi, sur les pancartes brandies par quelque 200 travailleurs sociaux, à Versailles (Yvelines), lors d'un rassemblement organisé à l'appel de la CGT.

En marge de la journée nationale de mobilisation qui réunissait les acteurs du secteur social et médico-social, les agents des Yvelines ont choisi une structure emblématique pour porter leurs revendications : le centre maternel départemental, installé depuis le XIX^e siècle dans le quartier de Porchefontaine.

54 logements et une crèche de 60 berceaux

Éducateurs de la Protection de l'enfance, auxiliaires de puériculture, psychologues, assistants sociaux... Tous sont venus dire leur « épuisement » face à des « conditions de travail dégradées ». Pour se faire entendre, ils ont choisi de se réunir devant une institution dont le devenir suscite leur inquiétude depuis le printemps dernier.

Planté au milieu de la route derrière son porte-voix, Tristan Fournet, secrétaire général CGT, a résumé les craintes



Versailles (Yvelines), hier. Le personnel du centre est venu dire son inquiétude face aux « conditions de travail dégradées ».

partagées : « Le centre maternel réunit quarante grévistes à lui tout seul. C'est énorme ! » Cette structure, gérée par le département, a pour mission l'accompagnement des jeunes mères en difficulté matérielle ou affective. Elles peuvent y être accueillies entre le septième mois de grossesse et les 3 ans de leur enfant.

54 logements individuels, une crèche de 60 berceaux et des espaces collectifs sont à leur disposition pour leur offrir un accompagnement glo-

bal : logement, lien parent-enfant, insertion socioprofessionnelle. Au printemps dernier, un chargé de mission a passé plusieurs jours dans la structure pour en observer le fonctionnement.

« Depuis, nous n'avons plus aucune information, s'insurge Tristan Fournet. Nous avons été reçus par le directeur général des services du département fin octobre. Il s'est contenté de nous dire que plusieurs pistes étaient à l'étude. » « Comment s'occuper



Veulent-ils réorganiser ce centre départemental, l'externaliser, le fermer complètement ? On n'en sait rien

TRISTAN FOURNET, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL CGT

correctement de ce public très fragile lorsque l'on est soi-même dans l'anxiété et l'incertitude ? » s'interroge une éducatrice en poste à Porchefontaine depuis 2011.

Aider des femmes à trouver un « chemin vers l'autonomie »

À côté d'elle, logo de la CGT collé sur le manteau, une auxiliaire de puériculture ne décolère pas. Elle a 60 ans, travaille au centre maternel depuis 1981 et veut « défendre

l'incroyable travail » qui y est mené. « Les femmes que l'on suit reviennent nous voir vingt ans, parfois trente ans après leur passage ici. Elles nous racontent leur chemin vers l'autonomie. »

Cette adolescente est venue se mêler à la foule aussi. Elle a 15 ans et un nouveau-né. Originaire du Sénégal, elle a accouché à Versailles et a trouvé à Porchefontaine « une famille ». « Moi, je ne savais même pas parler à un enfant. Ici, on m'apprend à devenir sa mère », confie-t-elle. Cette autre jeune femme a six mois de plus. D'origine guinéenne, elle vit en France depuis trois ans. « Quand je suis arrivée dans ce centre, j'étais enceinte de sept mois. Je ne savais rien faire, explique-t-elle. Ici, on me soutient, alors moi aussi je veux les soutenir. »

« Veulent-ils réorganiser ce centre départemental, l'externaliser, le fermer complètement ? On n'en sait rien », s'agace Tristan Fournet, le secrétaire général CGT. Sollicité pour dissiper ces incertitudes, le département n'a pas souhaité s'exprimer. ■